

ÉDITORIAL

« *L'identité enseignante : entre formation et activité professionnelle* », titre un peu particulier pour une question déjà tant développée dans le champ de la recherche et du discours social depuis une vingtaine d'années, ou titre bien général pour un numéro particulier ?

Ce titre veut annoncer à la fois un numéro particulier dans la conception des numéros de *Recherche et Formation* et un numéro qui se situe au carrefour de préoccupations multiples et générales.

Il est le fruit d'un travail de séminaire organisé à l'INRP en 1993-1994 et 1994-1995 par G. Baillat, A. Gonnin-Bolo et J.-Y. Rochex, dont l'objectif était double :

- réfléchir à « l'activité enseignante, à ses différentes composantes et sur les conditions de possibilité de son intelligibilité et de sa réflexivité » ;
- mieux comprendre et mieux penser « les rapports entre formation et activité professionnelle, entre les différents types de savoir mobilisés par l'enseignant dans son activité. »

L'analyse de l'activité enseignante, dans sa multiplicité, sa complexité mais aussi dans la permanence des questions qu'elle pose nous a rapidement amenés à problématiser notre démarche autour de la notion d'identité professionnelle, concept susceptible de structurer, de mettre en cohérence les différents éclairages apportés par les intervenants au séminaire.

Nous présentons donc dans ce numéro des interventions faites dans le cadre du séminaire : il ne s'agit pas de faire le point sur le concept d'identité, mais de tenter de comprendre quels peuvent être les points d'ancrage de l'identité enseignante et comment elle se construit à la fois dans des processus formels, comme les processus de formation, et des processus informels qui relèvent de l'activité quotidienne, des expériences, de la capacité à les analyser, à les distancier et à les réfléchir.

En ce qui concerne les points d'ancrage de cette identité nous avons privilégié deux entrées qui nous paraissaient pertinentes et fortes pour les enseignants du secondaire : le rapport à la discipline d'enseignement, ancrage identitaire depuis longtemps reconnu et l'appartenance à un établissement, ancrage identitaire, sinon en émergence (être professeur à Henri IV ou à Louis-le-Grand a un sens de longue date !...), du moins en explicitation quant à ses mécanismes de construction.

François Audigier et Joël Lebeaume vont interroger l'identité enseignante à travers l'appartenance disciplinaire de l'enseignant en montrant comment l'histoire de la discipline, son statut dans l'école, ses objectifs, les compétences dont elle est porteuse, la vision du monde qu'elle sous-tend... vont être au cœur de la construction identitaire. Ils (re)présentent deux disciplines contrastées :

- l'histoire, la géographie et l'éducation civique, disciplines aux finalités « patrimoniales et culturelles » mais aussi « intellectuelles et critiques », qui au-delà de l'identité enseignante renvoient à notre identité nationale et s'enracinent dans les finalités de l'école de la République ;
- la technologie, discipline nouvelle mais qui a également une histoire complexe, chaotique et riche en significations sur les valeurs de la société française ; elle reste en quête de légitimité dans l'école et va renforcer un système d'appartenance en interne, appartenance à un groupe qui se sent en marge d'autres (renvoyant à la notion de segment social).

Partant d'une conception constructiviste de l'identité, Francis Bégyn analyse comment dans des situations locales particulières (deux établissements scolaires), les individus vont mobiliser les ressources nécessaires pour maintenir une vision partagée du monde et reconstruire une identité qui garde cohérence et légitimité ; il s'interroge en particulier sur la place que la formation continue peut jouer dans ces décompositions-recompositions d'identité.

Parlant au nom d'une même discipline (EPS), et se situant dans le cadre de la formation initiale des enseignants, Jean-François Grehaigne et Chantal Amade-Escot analysent comment se construit l'activité enseignante, dans des situations précises ; ils présentent des travaux de recherches permettant d'élucider les processus de déstabilisation professionnelle et de construction progressive de ces savoirs professionnels qui conduisent à l'enseignant « expert » ; J.-F. Grehaigne développe un modèle susceptible de rendre compte de la complexité des situations et des compartements que l'enseignant va produire, en introduisant le concept de « rationalité limitée » ; C. Amade-Escot analyse plus particulièrement les relations entre le fonctionnement d'un système didactique et la formation des enseignants. Les deux auteurs insistent sur la prise de distance qu'implique toute formation et la nécessaire réflexivité que l'enseignant doit apprendre à développer.

C'est bien évidemment l'un des thèmes que François Jacquet-Francillon va évoquer dans l'entretien avec Mireille Cifali, en particulier autour de l'écriture ; si elle pose la question du « je » dans tout ce qui fait l'identité particulière d'un enseignant, elle montre les limites - voire les dérives - de ce questionnement, en abordant la question de l'éthique professionnelle de l'enseignant « qui restitue le souci de l'autre », le « qu'est-ce que vivre avec l'autre ? ».

Gilles Baillat, dans la rubrique « Autour des mots : didactique, discipline scolaire, pédagogie » propose, citant de nombreux auteurs, de montrer comment ces concepts sont mobilisés dans « des tentatives de compréhension des réalités de la classe ».

Les deux articles hors thème, centrés sur la professionnalité ou professionnalisation enseignante ont un rapport certain avec notre questionnement : Thierry Piot reprend les concepts de discipline scolaire, didactique, pédagogie, pour analyser « comment s'élaborent et se conjuguent les compétences et les savoirs concrets » qui vont caractériser la professionnalité enseignante et Daouda Maingari en analysant l'expérience du Cameroun, montre la convergence des préoccupations en matière d'éducation et de formation des enseignants ; il permet aussi de mettre en relation les notions de professionnalité, de socialisation professionnelle et d'identité professionnelle en réintroduisant, au-delà des compétences et des savoirs sous-jacents, les notions de finalité et de valeurs.

Un numéro « pluriel » dans les approches de l'identité enseignante, qui témoigne de la polysémie de la notion et de son ancrage dans plusieurs champs disciplinaires (psychologie, psychanalyse, sociologie, histoire...), notion articulant l'interne de la profession et l'externe, le même et le différent, le permanent et le fluctuant, notion multidimensionnelle où l'interaction apparaît comme centrale, notion renvoyant à des processus dynamiques, sans cesse en construction, déconstruction, reconstruction...

C'est probablement Mireille Cifali qui met le mieux en perspective l'ensemble de nos interrogations en parlant « d'identité ouverte » : « *Quelque chose qui intègre toutes les composantes de l'acte enseignant, à la fois composante sociale, les composantes rationnelles et du savoir, et aussi les composantes individuelles psychiques inconscientes.* »

Annette GONNIN-BOLO
INRP, CIO de Rezé (Nantes)